

Jamel Debbouze : Bambi grande gueule

Au pays des baratineurs, c'est le roi de la tchatche. Son bagout embrouillé a séduit toute une génération.

Phénomène de société malgré lui, le voilà propulsé en haut de l'affiche. Désormais, Jamel Debbouze n'a que l'embarras de ses choix.

C'est l'histoire d'un rebeu... Ou plutôt c'est l'histoire d'un beur assez vilain, pas plus haut que trois pommes assis sur une chaise, un bras paralysé coincé dans la poche droite de son jean mais qui, à défaut d'avoir des jambes de gazelle, a les yeux d'un Bambi. Une petite frappe ordinaire née au Maroc, élevée du mauvais côté du périph dans une banale cité de banlieue à Trappes entre cinq frères et sœurs et des parents qui font des ménages. Des conneries à dix balles, quelques voitures brûlées, des insultes bas de gamme, plein d'embrouilles et de mensonges sauf à sa mère, un grand avenir chez Carrefour comme vendeur ou peut-être comme chef de rayon.

Devant les boîtes de nuit, toujours la même rengaine: "Dégage, t'es Arabe." A la nuit tombée, le racisme à la petite semaine des vigiles du coin. Pas de quoi se la jouer Cosette de supermarché, seulement de quoi avoir parfois la haine en se rêvant une vie directement issue d'une mauvaise série télé: des fringues de marque, une grosse bagnole avec lecteur CD incorporé, une bague qui brille et des meufs, de préférence blondes platine.

Trois ans plus tard, à 24 ans, Jamel Debbouze n'est plus moche. Comique révélé par Canal+, deux films (Zonzon, Le Ciel, les Oiseaux et... ta Mère), un one-man-show, des projets en veux-tu en voilà. Les filles "tombent comme des petits cafards", on lui donne du Monsieur en lui faisant des courbettes. Plus la peine de réserver sa table dans les restos. Mais, à l'occasion, il pète les plombs pour une affaire de feu rouge grillé. Difficile de garder la tête froide lorsque la gloire est aussi fulgurante. Depuis, l'humoriste se serait calmé. "Le succès file un peu le citron, forcément. C'est pour ça que je retourne tous les soirs à Trappes."

Jamel, c'est un bégaiement embrouillé, véritable mitrailleuse qui se fiche pas mal des consonnes et des voyelles. Avec son allure d'élastique qui gigote dans tous les sens et son comique principalement visuel, version hip hop d'un croisement entre Louis de Funès et Eddie Murphy, ce tube d'énergie concentrée sait passer du plus fin au plus vaseux pour mieux glisser sur une impertinence ou des moqueries très bêtes. Le compte est bon. Mais ce n'est pas tout. Derrière cette apparence je m'en foutiste, il y a autre chose, un je ne sais quoi d'une infinie douceur. Si l'âme de quelqu'un se voit dans ses yeux, alors Jamel est une bien jolie personne. "Mon père m'a jamais dit "je t'aime", et je le lui ai jamais dit non plus. Alors que tous les deux on le pense. J'en suis certain."

Même si tout le monde ne l'apprécie pas, question de génération, pas sûr que ce bonhomme soit simplement un phénomène de mode crypté par Canal. Contrairement à ses aînés davantage politisés, Debbouze appartient à la culture M6, aux clips et au fast-food. Ni militant ni assistante sociale, il zappe sur tout et n'importe quoi: Ophélie Winter prend une claque, voilà d'un coup une tranche de vie revisitée ou le racket dans les écoles dédramatisé et, en guise de cadeau Bonux, une incontestable vivacité d'esprit. Sur la chaîne privée, il a parodié une rubrique de cinéma, il est intervenu en direct de Cannes et de Hollywood, a participé aux Césars, au sitcom H (vu récemment sur la TSR). Une aubaine pour l'image pluriculturelle de Canal qui l'a mis à toutes les sauces. A chacun son intérêt. De toute manière, Jamel a compris comment profiter du système.

Il fait son malin puis la grimace: trop étriqué, le costard de l'Arabe de service qu'on veut lui coller sur le dos. Avant que le filon ne s'épuise et parce que la télé n'est pas un but en soi, il reprend sa liberté en acceptant certaines collaborations. L'important étant la scène avec un vrai public et le cinéma avec de vrais rôles de composition qui lui permettraient de s'appeler Philippe ou Michel. "Si je m'entoure bien, je vais faire parler de moi. J'suis sûr que le meilleur est à venir." Pas fou l'animal. En attendant, il est sur le point de cosigner un scénario avec Jean-Pierre Bacri et pourrait interpréter le plus criseux des Dalton, Joe, l'ennemi juré du Lucky Luke. Trop petit pour être bon au foot, pas assez stylé pour entrer à Polytechnique, Jamel a grandi en improvisant. Il se joue des mots, histoire de se faire remarquer par les copains, il pratique l'absurde et l'autodérision pour épater les minettes. Avec sa taille de bonsaï, son teint mat et son bras fichu (fauché par un train alors qu'il traversait une voie ferrée pour gagner du temps, il en a perdu l'usage à l'âge de 11 ans), il s'escrime à se mettre en avant et prouve peu à peu qu'il n'a besoin de personne. La chance, qui existe quand on sait la prendre, porte le nom d'Alain Degois (dit Papy), qui organise des stages d'impro dans les écoles. Vers 12 ans et pendant sept ans, d'abord en amateur puis en semi-professionnel, le gamin fait ses gammes. Terminées les virées en mob avec des mecs pas nets, il se range des voitures volées pour voir des pays (le Canada notamment) débute au café-théâtre. La suite, ce sont des chroniques sur Radio Nova et des sketches à Nulle part ailleurs.

Maintenant, Jamel Debbouze gagne dix fois plus que son père auquel il a payé une Mercedes. La deuxième il l'a gardée pour lui. Pas de drogue, pas de tabac encore moins l'alcool, seulement des valeurs familiales : le respect, la tolérance, ramadan, cinq prières par jour. Et, un slogan: rester du bon côté de la barrière en réussissant une belle carrière. Là-bas, les gosses, qui ont tous le portrait de Zinedine Zidane scotché dans leur chambre, le regardent avec des étoiles plein les yeux. "A Trappes, J'ai un devoir, désormais, je suis obligé d'aider les mecs qui en valent le coup." Pas de doute, c'est un bon p'tit gag, ce Jamel.

Femme et Société - Mai 2000